

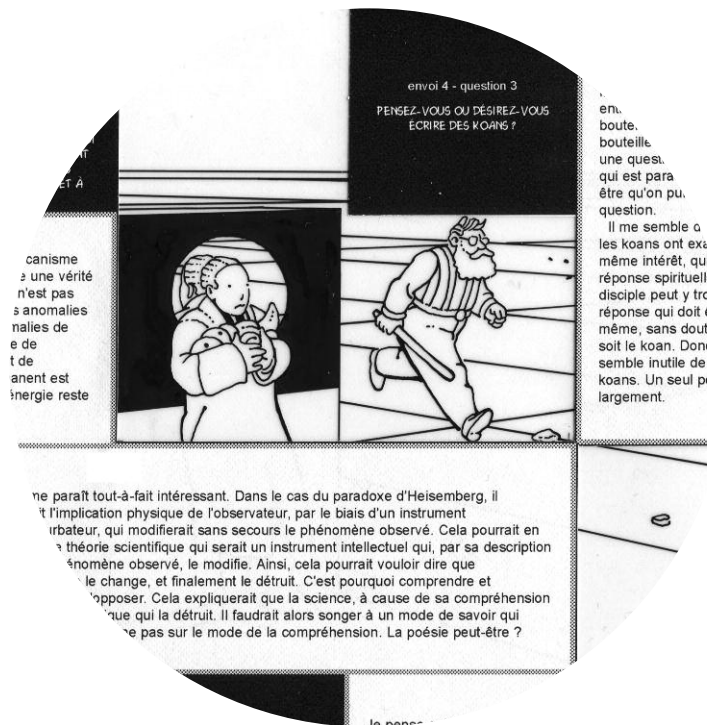
# [ l e s a r c h i v e s ]

# T

# A

# O

n°3 / octobre 1996



Jean-luc Goudray



Envoi 1 - Question 1  
PRÉFÉREZ-VOUS LES QUESTIONS QUI  
AIENT DES RÉPONSES ÉVIDENTES ?

Oui, car le décalage entre  
ma réponse et la réponse  
évidente sautera plus  
clairement aux yeux et  
permettra de mesurer plus  
précisément si ma réponse  
est vraiment de moi et de  
quelle façon.



envoi 2 - question 1  
À PARTIR DU FAIT OÙ C'EST VOUS  
QUI DÉFINISSEZ LA QUESTION  
TRAITÉE (DANS LE CADRE D'UNE  
NOUVELLE PAR EXEMPLE), POUVEZ-  
VOUS ÉVITER QUE LA RÉPONSE QUE  
VOUS Y APORTEZ NE SOIT PAS  
ÉVIDENTE POUR VOUS ?

J'ai l'impression d'être soumis à au moins deux ou plusieurs logiques  
différentes desquelles il m'est impossible d'avoir conscience en même  
temps et qui se contredisent les unes les autres. Chaque logique  
correspond à un fauteuil dans lequel je peux être assis  
confortablement.

Quand j'écris une histoire, au fur et à mesure de son élaboration, je  
saute d'un fauteuil à l'autre sans m'en rendre compte. Selon le fauteuil  
dans lequel je me trouve au moment où j'écris la réponse de l'histoire,  
elle peut me paraître évidente alors que le décalage apparaîtra au  
lecteur, ou me paraîtra décalée telle que le lecteur la verra.

Tout l'intérêt de l'histoire est de construire une logique  
supplémentaire intégrant les contradictions des logiques précédentes,  
une sorte de synthèse esthétique qui réconcilie l'inconciliable.



envoi 1 - question 2  
L'ÉVIDENCE EST-ELLE L'EXPRESSION  
DES SONGES CREUX ?

# Jean- Luc Coudray

JEAN LUC COUDRAY EST UN VIRUS.

envoi 2 - question 3  
POUVEZ-VOUS IMAGINER UNE VÉRITÉ  
QUI SOIT ESTHÉTIQUE POUR TOUS  
(L'ÉVIDENCE ÉTANT PAR DÉFINITION  
CONSENSUELLE) ?

Je pense que la seule vérité  
esthétique pour tous et qui  
crée un véritable consensus  
est l'amour de soi, et ce  
consensus sépare tout le  
monde.

envoi 2 - question 2  
CE DÉCALAGE ENTRE L'ÉVIDENCE  
D'UNE CHUTE DANS UNE NOUVELLE ET  
CELLE ORIGINALE QUE VOUS DONNEZ  
CRÉE-T-IL POUR VOUS L'INTÉRÊT DE  
L'HISTOIRE DANS LE SENS OÙ ELLE  
VOUS PERMET DE VOUS "MESURER"  
AU YEUX DU LECTEUR ?

L'évidence est pour moi un  
sentiment esthétique, plus ou  
moins prononcé selon les  
situations. Comme ce qui est  
beau peut être faux et ce qui  
est laid peut être vrai,  
l'évidence nous trompera  
chaque fois que la vérité ne  
sera pas esthétique.



envoi 3 - question 1  
EST-CE QUE L'ÉVIDENCE DE L'AMOUR  
DE SOI QUE CHACUN SE PORTE  
POURRAIT ÊTRE DÉMONTRÉ PAR  
L'ABSURDE DANS UNE HISTOIRE  
DÉMONTRANT QUE L'AUTEUR NE  
S'AIME PAS ?

En effet, le lecteur est à priori  
un ennemi que je veux  
convertir en ami par la  
séduction de mes arguments.  
Il faut, non seulement que le  
lecteur renonce à son point de  
vue vraisemblable pour  
adopter le mien  
invraisemblable, mais encore  
avec joie. Et s'il n'est pas  
d'accord, il devra me  
convaincre en me proposant  
d'autres conclusions qui  
augmentent mon plaisir.

Si "le langage est un virus venu d'outre espace" il est alors un superman le propageant en un festin nu d'offrandes verbales et graphiques frappant  
ses lecteurs par la virulence de sa simplicité. **Jean Luc Coudray** écrit, dessine et plus c'est concis, court, rapide et plus ça s'infiltré. Pauvres humains  
qui se transmettent des histoires de **Mulla** en les mettant dans la bouche de **Toto** : avec retard ils verront que la tête de **Jean Luc Coudray** signifie des  
zéros qui sont partout ! Pour l'instant ils ignorent que la tâche de mouche, encreée par **Lewis Trondheim**, qui comprend que "nous sommes tous mort  
mais que c'est caché par la vie" s'est incarnée dans le trait fermé de **Moebius** en un Monsieur qui fait Mouche ! Pour être radicalement infecté par sa  
logique **TAO** a proposé à **Jean Luc** un nouveau mode d'interview qui devrait, lui aussi, faire recette : l'interface fax. Ainsi éloigné du sujet on se  
rapproche de l'objet viral. Le processus est exponentiel, non limité par les hésitations verbales, les parasites corporels ou les contre sens faciaux.  
**Jean Luc** devient un tonneau danaïdesque déversant des flots purs de logique défilant tout les paradoxes et suscitant toujours plus de questions.  
Lorsqu'on lit de vagues slogans d'"**Alchimiste**" confus, on peut être troublé par les non-sens s'effondrant dans des facilités totalisantes. Avec les  
oeuvres de **Jean Luc Coudray** c'est l'inverse qui se produit : la simplicité immédiate de ses aphorismes et de ses récits, loin de nous résoudre, nous  
imprègne de toujours plus de sens. Enfin ce n'est pas un auteur à mi-temps qui nous a répondu mais une personne cohérente avec ses propres  
créations qui nous a donné des réponses qui sont aussi des oeuvres. A votre tour de vous laisser infecter par ce virus qui éradique les passions  
malades de notre époque pour donner corps à la raison : **Jean Luc Coudray** est bon pour ce que vous avez !

L'amour de soi est l'amour  
d'une image de soi. Cette  
image est idéale. Nous  
aimons celui que nous  
aimerions être et non celui  
que nous sommes. Donc,  
nous ne nous aimons pas.

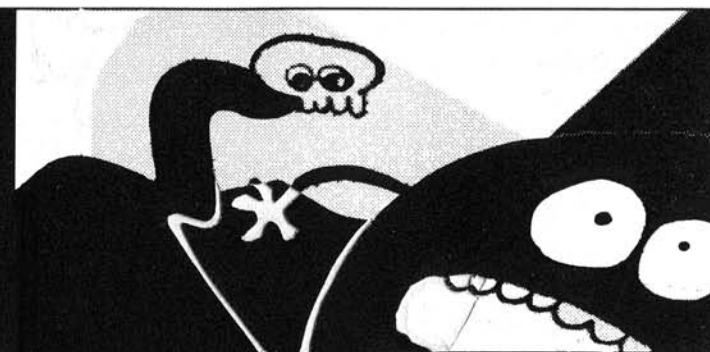
envoi 3 - question 2

EN CE CAS PRÉFÉRERIEZ-VOUS QUE LE LECTEUR SOIT PLUTÔT CONQUIS PAR VOTRE LOGIQUE ET REJETANT SON "AMOUR PROPRE" OU QU'IL TOMBE DANS LE DÉCALAGE ENTRE L'ÉVIDENCE DE L'AMOUR DE SOI ET VOTRE RÉFUTATION DE CELUI-CI POUR SE LAISSER SÉDUIRE ET SE RAPPROCHER DE VOUS ?

Je pense qu'il n'y a pas une personne au monde qui ne souffre de dévalorisation. L'image que nous avons de nous est sans cesse insultée. Pour sortir de la question sans réponse: "a-t-on raison de dévaloriser l'image que j'ai de moi?", je cherche à proposer et à me proposer des textes qui sont des images qui, par leur caractère paradoxal, sont inattaquables : chaque moitié attaquée renforçant l'autre moitié du paradoxe. Ainsi, le lecteur, comme moi, peut-il se laisser tenter par une image de soi construite comme une petite machine qu'il est impossible de réduire. Au fond, le paradoxe n'a pas de contraire: il résiste aux agressions.

envoi 3 - question 3

PENSEZ-VOUS QU'UN PARADOXE SOIT AUTRE CHOSE QU'UN DÉVELOPPEMENT DE PRÉMICES ERRONÉES ?



Oui. D'abord, parce que des prémisses erronées aboutiront à des conclusions erronées, mais pas forcément paradoxales, et sans qu'il n'y ait d'erreur logique dans le développement. Ensuite, parce que de vraies prémisses, étant des axiomes indémontrables, ne peuvent être erronées : elles ne sont ni vraies ni fausses, on les admet simplement comme vraies. Et puis, si j'ai bien compris les arguments de Russel, tout système logique aboutit à un paradoxe final. Le sens de cette impasse ? C'est qu'un système logique ne peut coïncider totalement avec le réel et que le paradoxe qu'il entraîne exprime le décalage avec le réel. Le réel ne pouvant se dire il ne peut se dire que par une contradiction. Sans ces contradictions, le langage pourrait se clore sur lui-même et isoler l'homme définitivement de toute réalité. Les paradoxes sont la respiration de l'esprit.

Annexe:

LE PARADOXE N'EST-IL PAS L'ART D'AIMER SE TROMPER ?

Ce qui est fascinant dans l'erreur, c'est qu'on peut la nommer. Un cercle carré n'existe pas, mais on peut en prononcer l'expression. De la même manière qu'en mathématique, des nombres faux comme les nombres complexes basés sur les racines carrées impossibles de nombres négatifs, permettent des calculs amenant à des conclusions vraies, l'énonciation de bêtises volontaires ouvre sûrement des chemins nouveaux à l'esprit. On pourrait dire qu'il existe un graphisme des tricheries logiques.



annexe :

PEUT-ON JUGER LE PARADOXE SUR AUTRE CHOSE QUE SUR SON UTILITÉ À FAIRE RÉFLÉCHIR (MÊME VAINEMENT) ?

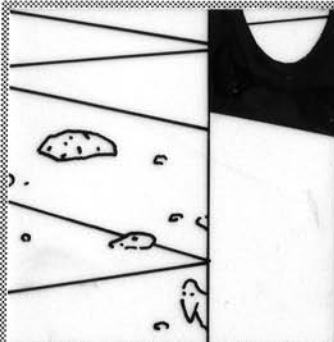
Pour moi, un paradoxe irréductible est un objet parfait. Je dirais que c'est le seul objet qui existe. Le reste n'est que descriptions. Si l'homme existe, c'est sans doute parce que sa conscience est paradoxale, comme tout ce qui se boucle sur soi-même (je suis conscient d'être conscient). Le paradoxe est donc plus qu'un objet de réflexion : c'est le seul vrai objet.

envoi 4 - question 1

LE PARADOXE NE SE RÉSOUT-IL PAS DANS LE FAIT QU'IL N'EST PAS DU DOMAINE DE L'ABSTRACTION DU RÉEL MAIS D'UN RENOUVELLEMENT DE CELUI-CI ?

Il est vrai que le réel se renouvelle tout le temps sauf les généralités que l'homme a inventé et qui ont l'art de rester vraies assez longtemps pour qu'on écrive des livres. Un paradoxe est une généralité qui se contredit. La contradiction d'une généralité pourrait être interprétée comme un retour de manivelle du réel, c'est-à-dire du singulier qui lui, change tout le temps, trop vite pour que des notions comme vrai ou faux aient le temps d'exister. Et il est bien vrai que le paradoxe est une "singularité", un objet particulier, une chose. C'est donc une généralité qui tombe de l'abstrait au caractère concret de la chose. Mais cette chose reste originale puisqu'elle garde son caractère d'immuabilité propre aux généralités. Une manière de dire que le paradoxe est plus paradoxal encore qu'on ne le supposait !





#### envoi 4 - question 2

EN CE CAS, L'IMPOSSIBILITÉ DÉFINIE PAR RUSSEL DE CRÉER UN SYSTÈME LOGIQUE SANS PARADOXE NE PEUT-ELLE SE VOIR COMME UNE APPROCHE TAOÏSTE DU MONDE. DANS TOUTE VÉRITÉ, IL Y A ERREUR ET DANS TOUTE ERREUR, UNE VÉRITÉ (QUI EST AU MOINS SON EXISTENCE), CE QUI SE RÉSOUT PAR UN CHANGEMENT PERMANENT DES VALEURS ATTRIBUÉES À LA VÉRITÉ ET À L'ERREUR ?

Oui. Cette approche Taoïste correspond au fond au mécanisme de recherche de vérité de la science: la science affirme une vérité qui décrit le monde. Puis, elle considérera que le vrai n'est pas dans ce qu'elle affirme, mais sera à chercher dans les anomalies de sa théorie. Ainsi la relativité est née dans les anomalies de Newton, et ainsi de suite. C'est donc la vérité qui crée de nouvelles erreurs, et les nouvelles erreurs permettant de découvrir de nouvelles vérités. Ce changement permanent est sûrement un mouvement perpétuel dont la source d'énergie reste encore à définir.



#### envoi 4 - question 3

PENSEZ-VOUS OU DÉSIREZ-VOUS ÉCRIRE DES KOANS ?

Je n'ai jamais vu vraiment les koans comme des paradoxes mais comme des questions impossibles. "Comment faire entrer une oie dans une bouteille et sans casser la bouteille et sans tuer l'oie" est une question impossible. Ce qui est paradoxal est peut-être qu'on puisse concevoir la question.

Il me semble donc que tous les koans ont exactement le même intérêt, qui est la réponse spirituelle que le disciple peut y trouver, réponse qui doit être la même, sans doute, quel que soit le koan. Donc, il me semble inutile de multiplier les koans. Un seul pourrait suffire largement.

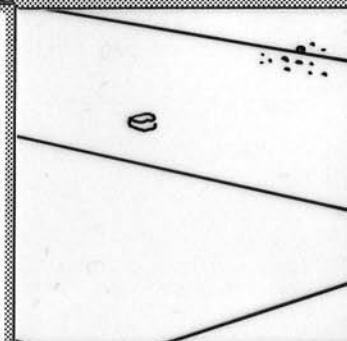
*Que contient un cerveau prêt à naître*



#### envoi 5 - question 1

LES PROBLÈMES SUR LE RÉEL ET SES VÉRITÉS ÉVOQUÉS DANS LES QUESTIONS PRÉCÉDENTES N'EST-IL PAS DU DOMAINE DU PARADOXE D'HEISENBERG QUI SOULIGNE L'IMPLICATION DE L'OBSERVATEUR DANS TOUT PHÉNOMÈNE OBSERVÉ ?

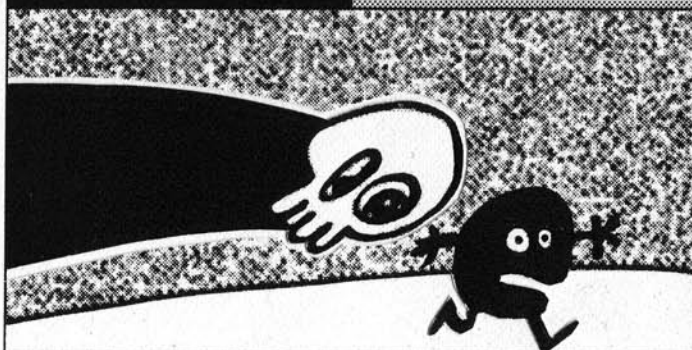
Ce rapprochement me paraît tout-à-fait intéressant. Dans le cas du paradoxe d'Heisenberg, il semblerait que ce soit l'implication physique de l'observateur, par le biais d'un instrument automatiquement perturbateur, qui modifierait sans secours le phénomène observé. Cela pourrait en effet être comparé à une théorie scientifique qui serait un instrument intellectuel qui, par sa description et sa théorisation d'un phénomène observé, le modifie. Ainsi, cela pourrait vouloir dire que comprendre un phénomène le change, et finalement le détruit. C'est pourquoi comprendre et respecter pourrait peut-être s'opposer. Cela expliquerait que la science, à cause de sa compréhension de la nature, engendre la technique qui la détruit. Il faudrait alors songer à un mode de savoir qui respecte l'objet visé et ne fonctionne pas sur le mode de la compréhension. La poésie peut-être ?



#### envoi 5 - question 2

QUI Y GAGNE LORSQU'UN ÉCRIVAIN NOURRIT SES RÉCITS DE SES EXPÉRIENCES PERSONNELLES: LA CONSCIENCE DU LECTEUR OU L'INCONSCIENT DE L'AUTEUR ?

Je pense qu'un écrivain nourrit toujours ses récits d'expériences personnelles, la simple pensée étant déjà une expérience personnelle. Ensuite, si un inconscient gagne quelque chose, cela n'a d'intérêt que si la conscience en profite. Je crois qu'il n'y a pas de grosse différence entre le lecteur et l'auteur au niveau du profit: tous les deux découvrent l'oeuvre, l'un en la faisant, l'autre en la lisant. Bien sur, l'auteur se découvre en plus lui-même. Mais c'est sûrement aussi le cas du lecteur, car lire permet presque autant de se découvrir soi-même.



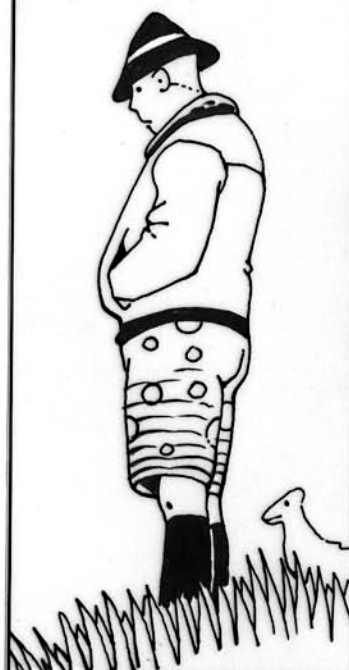
Un crâne d'oeuf.

annexe :

QUE PENSEZ-VOUS DE LA QUESTION PRÉCÉDENTE SI L'ON CHANGE "VÉRITÉ" PAR "CONSCIENCE GLOBALE" ET "ERREUR" PAR "CONSCIENCE DE SOI" ?

Il me semble que la conscience de soi est une conscience globale puisque ce phénomène, dans sa pureté, est indépendant des personnalités de chacun et se retrouve donc globalement chez tout le monde.

Si on entend par "conscience globale", une sorte de conscience divine, c'est-à-dire une conscience de soi par le détour de la globalité du monde, avec ses infinis, ses détails, ses insectes, comme Dieu pourrait l'avoir, elle m'est incompréhensible, inconcevable et me semble peut-être n'être rien d'autre que le monde lui-même.



envoi 5 - question 4

RECHERCHER L'ANONYMAT, EST-CE UNE MANIÈRE D'ÊTRE CONSERVATEUR ?

Ce n'est pas parce que Jodorowsky parle de la consécration de l'anonymat pour Monsieur Mouche que je désire l'anonymat ! Le nom d'un auteur a au moins l'avantage de relier entre elles des oeuvres proposées séparément au public. Rechercher l'anonymat serait ne pas oser signer ce que l'on dit, ce qui irait mal, en effet, avec des propos que l'on voudrait non conservateurs.

envoi 5 - question 3

VALORISER LA SUBJECTIVITÉ, EST-CE SE LIBÉRER DES OBJETS OU S'ENCHAÎNER À SES RACINES ?

Je pense que l'intérêt de l'objectivité est de valoriser la subjectivité en lui permettant d'exister pleinement sans qu'elle ne se prenne pour de l'objectivité. Eclaircir ce qui est objectif permet de pouvoir, par ailleurs, être subjectif sans risque de confusion, donc d'erreur ou de conséquence. La science a libéré la poésie, la religion et l'art. En inventant le quantitatif, on libère le qualitatif.

envoi 6 - question 1

POURQUOI SUPPOSEZ-VOUS QU'OBSERVER UN PHÉNOMÈNE ET DONC LE CHANGER AMÈNE LE TERME FINAL DE "DESTRUCTION". NE PEUT-ON SUPPOSER QUE LORSQUE VOUS VOUS LIVREZ À L'ACTE ABSTRAIT (C'EST À DIRE : TIRER VOTRE CONSCIENCE DU RÉEL VERS UN SENS, LE STRUCTURER) DE CRÉER DES PARADOXES (C'EST À DIRE : CRÉER UN SENS NON-RÉDUCTEUR RENOUVELANT L'IDÉE DE RÉEL DANS L'ESPRIT DU LECTEUR ET DONC DANS LA RÉALITÉ GLOBALE) VOUS DEVEZ VOUS-MÊME UNE PART ACTIVE DU PHÉNOMÈNE QUE VOUS METTEZ EN SCÈNE ? BREF (OUP) : LE RÉEL NE VOUS SUSCITE-T-IL PAS EN TANT QUE CONSCIENCE OBJECTIVE DE LUI-MÊME POUR GÉNÉRER SA PROPRE STRUCTURATION ?

Il me semble qu'il y a plusieurs manières d'aborder ce fameux réel et que, selon la manière que l'on choisit, les repères ne sont pas les mêmes, et qu'il faut essayer de garder toujours les mêmes repères.

Par exemple : le savant étudie le monde objectif en mettant entre parenthèses sa subjectivité. Il suppose donc au départ que le phénomène qu'il étudie est indépendant de lui. De manière absolue, rien n'est sans doute indépendant de rien. Il s'agit donc d'une approximation. Cette séparation entre sujet et objet fait que la science n'étudie qu'une partie du réel, puisqu'elle met le sujet à l'écart. Si l'on considère le réel dans sa totalité, il n'est ni objet ni sujet puisque contenant les deux aspects.

Donc, plusieurs attitudes sont possibles.

Ou l'on considère un objet, c'est-à-dire une fraction du réel. A ce

moment-là, tout changement que le sujet de l'observation apporte sur cet objet observé est une destruction, dans la mesure où ce changement n'était pas souhaité et ruine l'authenticité de l'objet qui se définit par son indépendance par rapport au sujet.

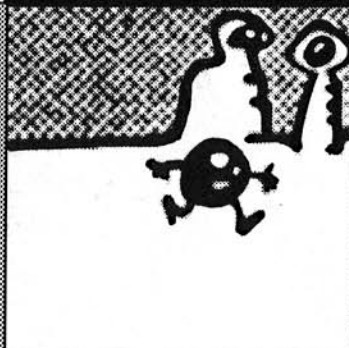
Ou l'on considère le réel dans sa totalité. A ce moment-là, le réel nous inclut nous-mêmes. Nous pouvons donc supposer que ce n'est plus nous qui pensons, mais que nous ne sommes que l'une des consciences du réel qui se regarde lui-même par l'intermédiaire des yeux de tous les êtres. Dans ce cas, le savant qui modifie par son observation l'objet qu'il étudie est un phénomène global du réel qui, pris dans cette nouvelle largeur, n'est qu'un changement et non une destruction.

Les deux points de vue ne sont pas incompatibles, mais on ne peut réfléchir sur les deux en même temps, car c'est s'appuyer sur deux repères différents à la fois.

envoi 5 - question 5

LA MAJUSCULE DANS "LA FEMME EST..." EST-ELLE RÉDUCTRICE OU RESPECTUEUSE ?

Elle est réductrice par le respect sur lequel elle attire l'attention, comme si le respect de la femme n'allait pas de soi. La majuscule est comme la galanterie : si un homme laisse toujours passer une femme avant lui quand il ouvre une porte, c'est bien parce qu'il passe toujours devant les femmes quand c'est important pour lui.





envoi 6 - question 2

VOUS PARLIEZ DU LECTEUR (ENVOI2-RÉPONSE3) COMME D'UN ENNEMI À TRANSFORMER EN AMI. OR, VOTRE TRAVAIL N'EST PAS PAR ESSENCE INTERACTIF : C'EST VOUS QUI CREEZ DES SENS À TRAVERS UNE RESTRUCTURATION PARADOXALE DE LA CONSCIENCE DU RÉEL DU LECTEUR ET NON L'INVERSE. LE FAITES-VOUS EN TANT QU'OBJET (CONSCIENCE ANONYME À ELLE-MÊME ET SANS BUT OBJECTIF) OU SUJET (CONSCIENCE BOUCLÉE SUR ELLE-MÊME AYANT SES PROPRES DESSEINS) ? DONC, LA RESPONSABILITÉ EST-ELLE UN FACTEUR ENRICHISSANT ?

Je vais essayer de répondre à ce que je crois comprendre de la question.

Puisque nous restons sur le thème inépuisable du sujet et de l'objet, disons que l'auteur est un sujet qui crée une oeuvre qui est un objet. En ce sens, il s'agit d'une communication à sens unique, puisque le lecteur ne se heurte pas directement au sujet qu'est l'auteur, mais à l'objet que l'auteur a pondé. Or, on ne répond pas à un objet. On apprécie ou pas un auteur, on ne dit pas qu'il a raison ou tort. Mon but n'est pas d'avoir raison mais d'exprimer ce qui ne pourrait pas s'exprimer si les gens qui ont raison avaient tout pouvoir.

Quant à la responsabilité, je ne la vois pas. Je ne pense pas que l'écriture soit un travail moral. Je ne supporte d'ailleurs pas tous ces textes humanistes néo-chrétiens qui confondent la beauté et les bons sentiments.

"Mais que foutait Dieu avant la création"

envoi 6 - question 3

J'E SOUS-ENTENDAIS (MAL !) L'ANONYMAT DE L'AUTEUR COMME ÉTANT CELUI QUI EST MÛ PAR LES PHÉNOMÈNES QU'IL OBSERVE POUR LES ABSTRAIRE SANS VOULOIR S'AUTO-DÉFINIR DANS CEUX-CI. N'EST-IL PAS ALORS UN FACTEUR DE CONSERVATION DU RÉEL EN DEVENANT L'OUTIL DE STRUCTURATION ABSTRAITE DE CELUI-CI ? QUID DU PARADOXE QUI DEVIENT ALORS UN ABSOLU IRRÉDUCTIBLE ?

Il me semble comprendre dans cette question deux choses : d'abord que l'auteur serait une sorte de scientifique observant les phénomènes sans s'y impliquer. Ensuite, que le paradoxe crée par l'auteur, étant irréductible, bloquerait le réel dans une conservation sans issue.

Je pense qu'il faut revenir à la base. L'auteur ne me paraît pas être quelqu'un qui "abstrait" les choses. Ou alors, il ne s'agit plus d'un auteur mais d'un pur philosophe. Au contraire, l'écrivain, en jouant sur les épaisseurs des mots, leur résistance, leur couleur, ne quitte jamais une réalité concrète, vivante, incarnée dans laquelle il s'investit sans anonymat.

Quant au paradoxe, je pense qu'il n'immobilise pas le réel. Au contraire il a pour fonction de réfuter des constructions logiques qui, si elles ne rencontraient pas leurs limites dans les paradoxes sombreraient dans une représentation immobile du réel.

envoi 7 - question 1

CETTE FAMEUSE MORALE CHRÉTIENNE (OU NÉO) N'EST-ELLE PAS JUSTEMENT CE QUI A CONCRÉTISÉ LES CONCEPTIONS PLATONIENNES EN SÉPARANT LE MONDE DES IDÉES ET CELUI QUI LES ÉTUDIE ? PAR CONSÉQUENT NE POUVEZ-VOUS VOUS VOIR, EN TANT QU'AUTEUR LIBÉRÉ DE CETTE MORALE RESTREINTE COMME UN PHILOSOPHE TAOÏSTE ?

Même si Platon voyait les idées dans un ciel éloigné de l'homme, Socrate nous a montré l'exemple d'un homme dont la philosophie n'était pas une pure spéculation mais une recherche de sagesse. Il s'agissait donc d'une "philosophie appliquée" contrairement à la "philosophie fondamentale" ensuite, qui était une pure activité de raison indépendante de la vie du

philosophe, qui a logiquement mené à la science qui sépare le sujet humain de l'objet de la recherche.

Nous avons, aujourd'hui, je pense, le culte du spécialiste. Un artiste doit donc, pour s'intégrer dans notre société technicienne, se présenter comme un spécialiste. S'il est poète, il n'est pas philosophe. S'il est humoriste, il n'est pas peintre. Ou alors c'est un "touche-à-tout", expression dévalorisante. Un texte à cheval entre les genres est mal reçu par nos esprits français trop sérieux. J'ai toujours trouvé qu'il y avait chez les étrangers une plus grande souplesse. Cette affinité avec les étrangers va-t-elle jusqu'à la Chine et jusqu'au Tao ? Je suis trop ignorant pour répondre.

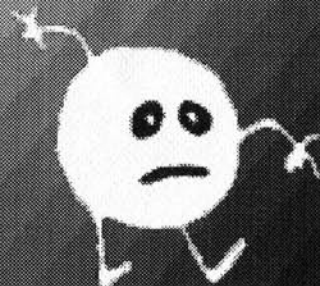
envoi 6 - question 4

UNE MAJUSCULE IDENTIFIANT UN INDIVIDU À UN CARACTÈRE D'ENSEMBLE N'EST-ELLE PAS PLUS PROCHE DE LA TOLÉRANCE QUI SIMPLIFIE LA VIE PAR LE MÉPRIS IMPLICITE QU'ELLE SUPPOSE. BREF : DIRE "LA FEMME" EN PARLANT D'UNE FEMME NE CRÉE-T-IL PAS LES CONDITIONS DE CELUI QUI VEUT IMMOBILISER LA FAMILLE DANS UNE TOLÉRANCE IRRESPECTUEUSE EN SUBLIMANT LE "BOF..." ?

Je pense qu'il faut bien séparer le respect des différences existant chez les autres de l'acceptation de leurs erreurs. Si je tolère le fait que les chinois écrivent de droite à gauche, c'est respectueux. Si je tolère le fait qu'ils ne respectent pas les droits de l'homme, c'est irrespectueux pour l'homme et aussi pour eux. Cela illustre la différence entre les valeurs universelles et les valeurs culturelles. La thèse de l'équivalence des cultures ne doit pas justifier l'atteinte à des valeurs universelles. Ainsi les chinois qui justifient l'atteinte au droit de l'homme par une différence de point de vue culturel confondent (sciemment) valeurs culturelles et valeurs universelles.



Il se regardait dans le futur se regardant dans le passé.



envoi 7 - question 2

VOS TEXTES DONNENT SOUVENT L'IMPRESSION DE RÉCITS DE COMBAT (PAR EXEMPLE, DANS LES NOUVELLES COURTES: "LE SACRIFICE", "ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN", "DIEU VOIT TOUT"...). DIEU POURRAIT-IL ÊTRE AUSSI UN ENNEMI À CONVERTIR ?

Oui. Dieu est pour moi un ennemi. Pour exister, il faut être séparé. La vraie séparation, c'est celle avec Dieu. Sinon, il n'y a pas d'existence intérieure possible. Une fois que l'on est bien séparé, alors seulement on peut aimer, envisager une relation. Mais pour aimer Dieu, encore faut-il être sûr d'être bien séparé de Lui. Et pour cela, il faut l'identifier. Or, Dieu, c'est quoi? Le monde, l'être, une essence, une flamme intime en soi, un néant? Tant que Dieu n'est pas identifié, il est un ennemi, car notre union naturelle avec Dieu nous empêche d'exister et de choisir pleinement une rupture ou une relation avec Lui. Il y a une distance avec le monde que l'homme doit réussir à réaliser dans sa vie, au lieu de chercher à s'unir avec le monde. D'ailleurs, le renoncement que prônent certains sages est une forme de séparation. Dieu, le monde, sont une glu dont il faut se débarrasser. Après, seulement,

une vraie liberté nous donnera les moyens de choisir.

Est-ce que je cherche à convertir Dieu ? Oui. Car si je pars du principe, modeste par excellence, que je ne peux avoir raison, moi, individu limité et ignorant face à Dieu, à la connaissance infinie, je renonce à toute existence réelle de mon savoir personnel puisqu'il ne pourra jamais étonner Dieu. Bien au contraire, je veux prétendre que le savoir infini de Dieu se heurte à celui, limité mais imprévisible et novateur des consciences humaines, et que chaque être pensant peut, en surprenant Dieu par ses propres idées, prouver que ces idées existent en étant plus qu'une simple partie prévue de la conscience universelle divine.



envoi 7 - question 3

VOUS SENTEZ-VOUS À L'AISE DANS UNE CIVILISATION QUI VOUS DONNE AUTANT DE SUJETS D'HISTOIRES PARADOXALES ?

Je pense que nous sommes la première civilisation à avoir deux cultures: celle pour les adultes et celle pour les enfants. La culture pour enfants est niaise, colorée, drôle et joyeuse. Celle pour les adultes est profonde, intelligente, triste et sérieuse. La culture pour enfants "adultise" l'autre culture, la vraie, en lui enlevant sa gaieté, son humour, sa couleur. Nous sommes une culture d'universitaires aux idées vraisemblables avec la prétention de tout maîtriser.

Je ne suis pas à l'aise, en effet, dans cette ambiance où on ne plaisante pas avec la culture.

Mais les autres civilisations me paraissent pires.



envoi 8 - question 1

PENSES-TU COMME J'ODOROWSKY QUE LA BANDE DESSINÉE N'EST PAS "DOU TOUT POUR LES ENFANTS MAIS OUNE GENRE POUR LES ADULTES" ?

envoi 7 - question 4

CHOISISSEZ-VOUS DE METTRE OU NON DES DESSINS AUX RÉCITS QUE VOUS CONCEVEZ ? CEUX-CI INTRODUISENT-ILS DES LIMITES DANS L'IMAGINAIRE DU LECTEUR OU VOUS DONNENT-ILS DES CONTRAINTES QUE VOUS ESTIMERIEZ ENRICHISSANTES ?



En dehors des scénarios que je fais pour le dessin, je n'envisage pas, à priori, quand j'écris, des illustrations à mes textes. Disons que je n'y pense pas. Une fois qu'ils sont écrits, certains me paraissent pouvoir être amplifiés par un dessin, comme Monsieur Mouche, d'autres peuvent être illustrés, et pas mal ne gagnent pas à l'être à mon avis. Dans le cas de Monsieur Mouche, les textes étant réduits au squelette de l'idée, ils sont un point de départ pour un imaginaire qu'un dessin comme celui de Moebius peut prolonger bien plus loin que ce qu'un lecteur aurait spontanément conçu à la lecture. Quand les textes ne sont pas de simples idées mais que le corps du style écrit suggère lui-même des images, un dessin peut sans doute limiter le travail imaginaire du lecteur, à moins de concevoir un dessin ouvert lui-même à des interprétations. Le dessin pourrait être pour moi une contrainte enrichissante si j'inversais le processus et écrivait à partir de dessins déjà réalisés.



Pour moi, soit la BD pour enfants est intelligente, et alors elle intéresse autant les adultes, soit elle n'est que pour enfants, et alors elle est complètement niaise. Beaucoup d'éditeurs prennent les enfants pour des imbéciles, en accord sans doute avec pas mal de parents qui achètent les livres. Reconnaître le pouvoir d'abstraction de l'enfant insulte l'adulte qui réduit à un pur affectif l'émerveillement de l'enfant, émerveillement qui est autant intellectuel qu'affectif. Je crois à une haine de l'intelligence. On parle des désirs refoulés. Mais l'intelligence peut sûrement aussi se refouler.



envoi 8 - question 2

PEUT-ON RÉELLEMENT COMPARER LA CULTURE DES ENFANTS DE CELLE DES ADULTES ? N'Y-A-T-IL PAS PLUTÔT UNE ADOLESCENTISATION DES DEUX CULTURES PAR UN EXHIBITIONNISME IDÔLATRE PRATIQUE DANS LES DEUX ? E PROUVES-TU LE BESOIN DE TE SITUER QUELQUE PART DANS CES CLASSIFICATIONS ?



envoi 8 - question 5

UN ARTISTE PEUT-IL N'ÊTRE QU'UN TECHNICIEN METTANT SA PLUME AU SERVICE D'IDÉES MANIFESTEMENT CONTRAIRES OU AU MOINS OEUVRANT DANS DES SENS OPPOSÉS ?

Qu'est-ce qu'un homme heureux

Pour s'adresser aux enfants, il faut être simple. Quand on est simple, on est pris entre deux choix : devenir très bête ou très intelligent. La culture pour enfants ne peut donc être faite que de chefs d'oeuvres qui se comptent sur les doigts d'une main (comme Le Petit Prince) ou de platitudes gentilles et fades. La culture pour enfants devrait être faite des morceaux les plus réussis et les plus universels de la culture pour adultes.

Il semble qu'il y ait effectivement une culture pour adolescents qui intéresse à la fois les vieux enfants et les jeunes adultes. Je pense que cette culture veut déplaire aux parents. Donc, elle est moche, illisible, agressive, destructive. Les adolescents se font un monde à part par la provocation. Cela relève à mon avis des graffiti ou des tags, illisibles, provocateurs, agressifs et hyper conformistes où aucune créativité ne s'exprime et que le commerce a su parfaitement récupérer. Je ne crois pas à une vraie culture adolescente.

Il n'y a rien qui m'irrite plus que lorsqu'on considère que je suis un auteur pour enfants parce que les dessins de mon frère sont joliment colorés.

envoi 8 - question 3

FACE À UN DESSIN D'AUTRUI, IMAGINES-TU PLUS FACILEMENT UNE LÉGENDE QUI SOULIGNE LE SENS QUE TU LUI SUPPOSES OU UNE HISTOIRE QUE LI DÉTOURNE VERS TES PROPRES CONCEPTIONS ?

Je pense qu'à partir du moment où je suppose un sens à un dessin, surtout si le dessin est assez énigmatique pour ouvrir un champ d'interprétation assez large, j'y projette mes propres conceptions...

Si, lorsqu'un artiste talentueux illustre des idées contraires à ses convictions, il n'est capable que d'être, au mieux, un technicien sans inspiration, c'est que le talent exigerait, pour s'exprimer, un accord intérieur chez l'artiste qui relèverait d'une forme de sincérité et donc d'une morale. Mais j'ai peur que le talent soit suffisamment acrobate chez un auteur qui en est abondamment pourvu pour se sortir d'affaire même si la motivation n'est pas des plus pures. En clair, la réussite d'une oeuvre artistique n'est, à mon avis, ni la démonstration de la valeur morale de son thème, ni la preuve que l'artiste adhère sans distance au thème qu'il a illustré.

envoi 9 - question 1

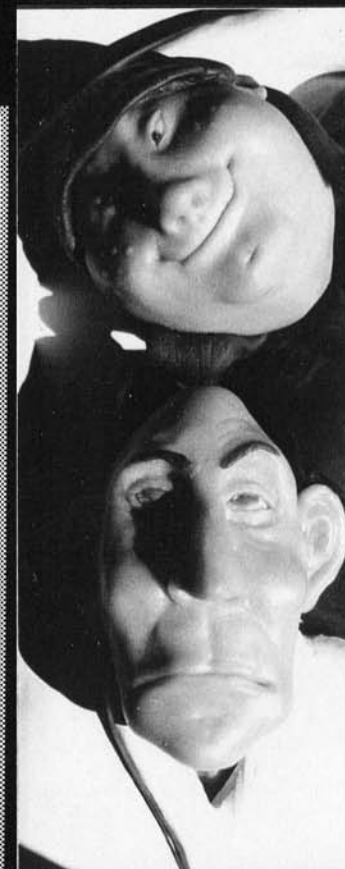
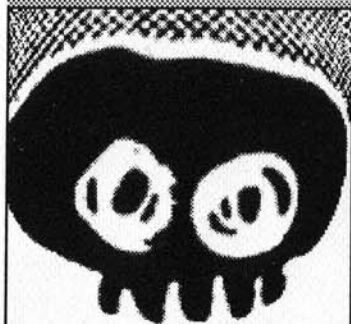
J'ODOROWSKY, LORSQU'IL EST VENU À LA BD EN FRANCE, A PRÉTENDU LE FAIRE POUR USER D'UN MÉDIA À DESTINATION DES JEUNES DE MANIÈRE À LEUR INCUQUER QUELQUES IDÉES INHABITUELLES POUR EUX. QUE PENSES-TU DE LA VOLONTÉ D'ENSEIGNER DANS UN DOMAINE CONSIDÉRÉ COMME UN LOISIR ?

Je pense qu'on apprend plus par le plaisir que par la contrainte. Les jeunes rencontrent la contrainte à l'école et le plaisir à la télévision. Ils sont donc éduqués par la publicité et les émissions bêtifiantes, plus que par les cours magistraux. Jodorowsky en glissant un enseignement dans la bande dessinée, cet audiovisuel sur papier qui n'est pas encore saucissonné par des spots publicitaires, contrebalance donc la "propagande" de notre société qui nous ligote, non plus par la contrainte comme les dictatures, mais par la séduction.

Je ne connais pas suffisamment le "New Age" pour en juger. Mais je suis à priori assez méfiant envers toute mode religieuse. Je pense que les religions ou philosophies orientales ne dévoilent pas leurs finesses si facilement et que tout pot-pourri occidental a des chances de les réduire à une imagerie exotique. Je vois bien le "New Age" comme un "Best of" de l'Orient pour gens qui manquent de temps. Ceci étant dit, il est étrange de voir des "religions" comme le bouddhisme qui se répandent par séduction et non par l'évangélisation forcée, par les armes ou la reproduction à tour de bras comme les "religions du livre". L'Orient est une femme passive dont le sourire énigmatique fera peut-être un jour plus de ravages dans les coeurs que nos Dieux conquérants. Au fond, l'Orient a le temps alors que les religions du livre sont pressées.

envoi 8 - question 4

QUE PENSES-TU DES TENTATIVES SYNCRÉTIQUES DU "NEW-AGE" ?



Un homme qui est dans sa bonne moitié.



envoi 9 - question 2

TU ECRIS OU TU DESSINES SOUVENT DANS DES PÉRIODIQUES AU LECTORAT JEUNE. EST-CE UNE NÉCESSITÉ PÉCUNIAIRE OU UN "PUBLIC" AUQUEL TU VEUX T'ADRESSER ?

Je ne cherche surtout pas à m'adresser à un public défini, comme une tranche d'âge par exemple. L'affinité entre un lecteur et un auteur est une rencontre singulière que tout le monde voudrait maîtriser pour des raisons commerciales qui peuvent être légitimes pour que le livre vive sa vie, mais qui ne changeront rien à la réalité. Je crois que, moins un auteur réfléchit à son public, et plus il sera sincère. J'écris ou dessine pour des âmes idéales dont je suis surpris de voir qu'elles existent de temps en temps, et à n'importe quel âge. Le fait que je me retrouve dans des magazines à public jeune comme Psikopat ou Fluide Glacial pose une question d'ordre générale : pourquoi l'humour est-il associé à la jeunesse en France ?

envoi 9 - question 3

LES ENFANTS SONT-ILS DES PETITS SAUVAGES À FORMER OU DES PERSONNES QUI DOIVENT APPRENDRE À DÉVELOPPER DES POTENTIALITÉS PRÉEXISTANTES EN EUX ? PENSES-TU À CE GENRE DE CONSIDÉRATIONS EN TRAVAILLANT MÊME POUR UN PUBLIC ADULTE ?

L'enfant m'étonne : d'un côté, il aura du mal à faire une division, qui est un module logique assez simple, et de l'autre, son esprit est capable d'appréhender très tôt la beauté, l'art, l'humour, qui sont parmi les choses les plus élaborées que puisse saisir un esprit humain. Tout se passe comme si l'enfant disposait de deux esprits. L'un, handicapé, lent et assez bête, est lentement formé, mûri pour apprendre à calculer, écrire. L'autre, génial, au fonctionnement mystérieux,

envoi 9 - question 5

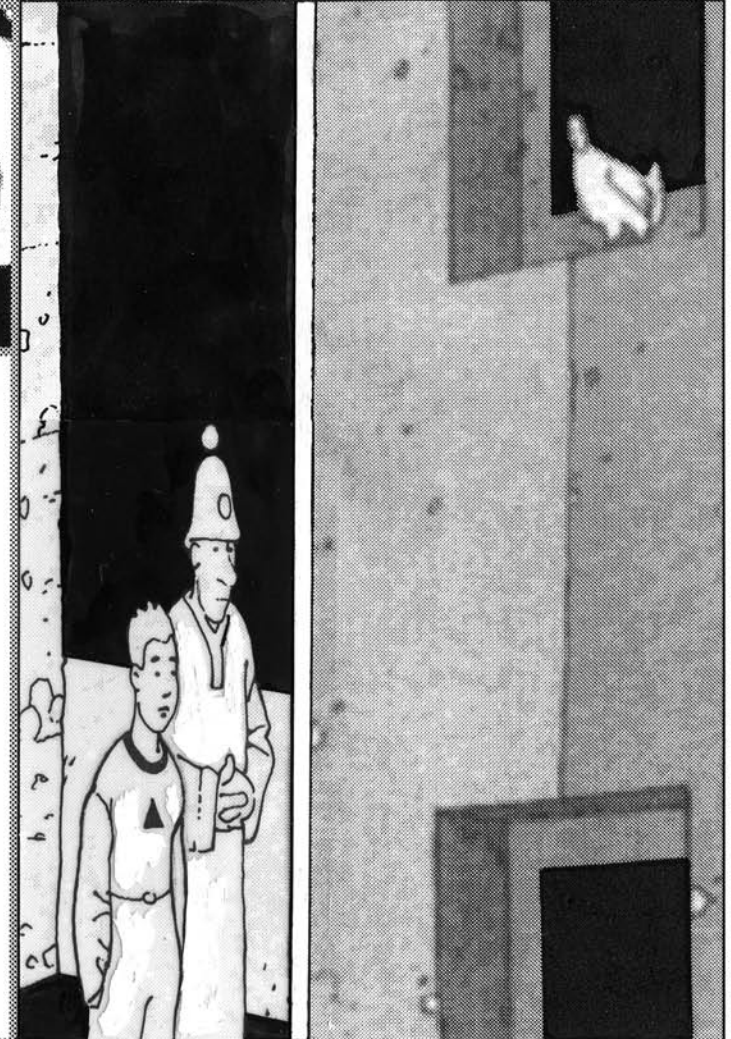
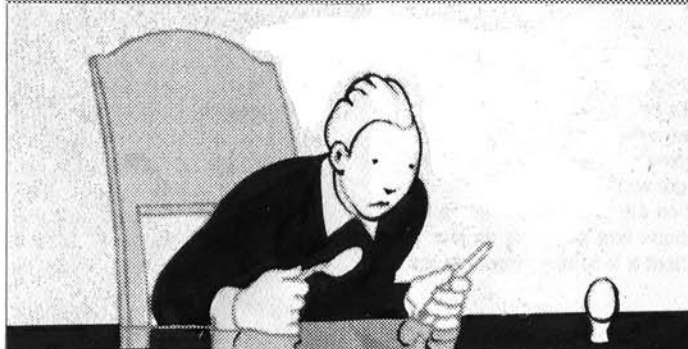
PENSES-TU QUE LES PROBLÈMES QUE TU AS AVEC TES ÉDITEURS SONT LIÉS À LA NATURE DE TON TRAVAIL OU À UN PROBLÈME DE NOTORIÉTÉ ?



Je voudrais dire tout d'abord que je n'ai jamais eu de problèmes avec les petits éditeurs mais uniquement avec les gros. Mon problème essentiel est que, lorsqu'un gros éditeur se heurte à mon refus de banaliser mes gags pour améliorer les ventes, il se vexe et refuse de respecter le contrat, soit de me rendre les droits qu'il cesse d'exploiter. Il est vrai que mon travail est ambigu et que les libraires ne savent comment le classer, ni les éditeurs comment le présenter. Cela pose un problème de diffusion et de vente. La résolution de ce problème est, à mon avis, à la fois dans une manière de me présenter, et également dans un suivi dans le temps. Le problème d'un auteur est de rencontrer, pour vivre et travailler dans de bonnes conditions de qualité, des gens qui ont à la fois des moyens financiers, et un niveau culturel acceptable. Je n'irai pas jusqu'à dire que tous les milliardaires sont des imbéciles, mais uniquement parce que je n'aime pas les généralités.

La notoriété résout sûrement certains problèmes, dans la mesure où l'auteur connu est en meilleure position de force par rapport à l'éditeur. Mais, dès qu'un livre rapporte vraiment de l'argent, l'enjeu financier est plus important et l'éditeur, au lieu de se détendre, devient au contraire beaucoup plus exigeant, car il sent l'odeur de la fortune. Je ne suis pas pressé de me trouver dans ce genre de relation.

voile déjà dans les sphères de la transcendante. Si l'on applique des tests d'intelligence, on aboutira à ce résultat que les très jeunes enfants sont moins intelligents que des chimpanzés adultes. Or, leur regard contient déjà cette sensibilité humaine et poétique extraordinaire. C'est pourquoi l'intelligence n'est pas grand chose : c'est un outil. Une bonne formation pour l'enfant serait peut-être de le pousser à une relation réussie entre les deux formes d'esprit dont j'ai parlé. Je pense que la création artistique relève de cette sorte de relation et que son aspect éventuellement éducatif serait de montrer que cette relation est possible. Il est évident que notre société technique surévalue l'intelligence technique, que j'appellerais "l'intelligence artificielle", puisque les ordinateurs sont meilleurs que nous en ce domaine.





envoi 9 - question 3

ON DOIT SOUVENT VOUS  
CONFONDRE, TON FRÈRE ET TOI :  
CELA VOUS POSE-T-IL UN PROBLÈME  
D'IMAGE OU D'ÉTHIQUE ? LA  
CRÉATION À DEUX EST-ELLE  
POSSIBLE ?

Avant, on me confondait  
avec mon frère à cause de  
notre ressemblance physique.  
Maintenant que mon frère a  
une barbe et moi non, on nous  
confond toujours, car les gens  
ne se souviennent jamais  
lequel des deux a une barbe.  
Cela montre une chose : que  
la confusion de deux jumeaux  
est moins liée au problème  
d'une ressemblance physique  
qu'à celui de l'association de  
deux personnes en une même

entité. Une fois cette association faite dans la tête des gens, je  
pourrais être vert pomme et mon frère jaune carrelé de bleu, les  
gens ne sauraient jamais lequel des deux est vert pomme.

Il est à noter qu'aucun animal ne nous a jamais confondus : un  
chien ou un chat qui préfère l'un de nous deux ne se trompera  
jamais.

La confusion est plus qu'une erreur, elle est indifférence : les gens  
qui nous confondent se fichent, et certains même le disent  
ouvertement, de savoir lequel de mon frère ou moi ils ont en face  
d'eux. Cela illustre impitoyablement à quel point le désir de  
rencontre est faible et rare.

Cela continue par une confusion sur les signatures. Beaucoup  
parlent de moi sous le nom simple de "Coudray", comme s'il était  
peu important de préciser le  
prénom.

Je n'ai pas l'intention de  
transformer les gens et leurs  
désirs. Je pense que bien des  
hommes épousent une femme  
parce qu'elle est blonde et  
qu'elle a une taille fine : ils  
épousent leur fantasme et  
divorcent ensuite lorsque la vraie  
rencontre a lieu. La gémellité est  
un fantasme auquel les gens  
donnent beaucoup d'importance.  
Ils préfèrent cela à la rencontre.  
Sans les gens, je pense que je  
ne me serais sans doute pas

aperçu que mon frère est jumeau, tellement c'est secondaire. Les  
autres en ont fait quelque chose d'important. J'espère que c'est  
plus leur histoire que la mienne.

La création à deux est-elle possible ? La collaboration avec un  
dessinateur n'est pas vraiment une création à deux, chacun  
gardant son domaine propre. La vraie création à deux serait  
d'écrire un roman à deux, par exemple. Je pense que c'est  
possible à condition que les deux auteurs aient une parfaite égalité  
de talent, une grande affinité intellectuelle (pas forcément affective)  
et qu'ils définissent une méthode assez stricte de collaboration  
pour prévenir les conflits et les empiètements et qu'ils estiment  
chacun assez l'autre pour accepter les éventuelles critiques.  
Chacun pourrait défendre un personnage, par exemple.

envoi 10 - question 3

QUE PENSES-TU DU CLICHÉ  
COMMUNÉMENT ADMIS QU'UNE  
OEUVRE (FILM, ROMAN, BD ETC.) EST  
D'AUTANT PLUS PROFONDE QUE SA  
FIN EST OUVERTE ET LAISSÉE AU  
CHOIX LIBRE DU PUBLIC ?

Il s'agit pour moi d'une  
oeuvre inachevée. En effet,  
personne ne termine une fin  
ouverte et tout le monde  
part sur sa faim, car nous  
avons besoin, pour  
apprécier une histoire, d'y  
croire, et pour y croire,  
qu'elle nous soit racontée de  
l'extérieur, et non que nous  
nous la racontions nous-  
mêmes.

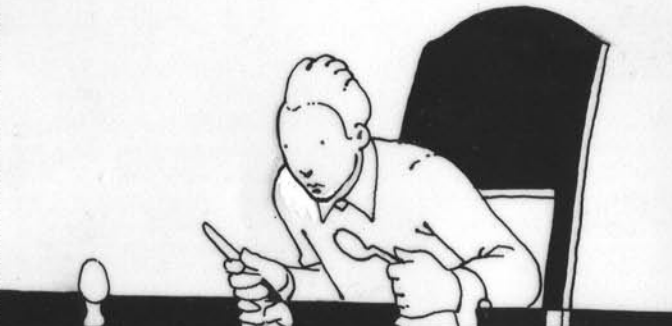
envoi 10 - question 1

POURQUOI L'HUMOUR EST-IL  
ASSOCIÉ À LA JEUNESSE ? (EN  
FRANCE SEULEMENT ?)

envoi 10 - question 2

ANDRÉAS RACONTE DES HISTOIRES  
EN REVENDIQUANT LE DROIT  
D'EXIGER DU LECTEUR UNE  
ATTENTION AU MOINDRE DÉTAIL. TOI  
QUI TRAVAILLES PLUS DANS L'ÉPURE,  
PEUX-TU ENVISAGER DE CRÉER DE LA  
PROFONDEUR DANS UN RÉCIT EN  
MULTIPLIANT LES VOIES D'ACCÈS  
AUX TRAMES ESSENTIELLES ?

Si je ne comprends jamais les histoires des films que je regarde,  
c'est parce que je suis incapable de prêter attention aux détails,  
car cet effort me sort de mon plaisir qui est d'être bercé par  
l'histoire. J'ai pitié du lecteur car je l'imagine comme moi, et  
j'essaie de faire en sorte qu'il soit pris en charge le plus possible,  
c'est-à-dire que son plaisir soit guidé sans qu'il ait à faire rupture  
par une attention à un détail. Sans doute les lecteurs sont  
supérieurs à moi, puisque tout le monde comprend les histoires  
des films. Mais mon style est de tenter de supprimer tout effort du  
cerveau, à la fois du mien et de celui du lecteur, car je pense que  
le cerveau est meilleur dans le plaisir que dans l'effort.



Je crois qu'il y a une confusion entre l'humour et la gaieté.  
L'humour n'apporte pas de gaieté mais un plaisir. La gaieté est  
associée à la jeunesse, à l'âge où la frustration n'a pas encore  
assombri les visages. On s'étonne que les humoristes ne soit pas  
forcément gai ou bon vivant. Mais le plaisir de l'humour n'est pas un  
plaisir de consommation comme celui du comique, mais un plaisir  
intellectuel que certains bons vivants ne comprennent pas. On  
confond également l'humour et le manque de sérieux. Or, l'humour  
est une chose sérieuse, sinon elle ne serait pas drôle. Si le français  
adulte refuse l'humour en le reléguant à la jeunesse, c'est parce qu'il  
se prend plus au sérieux que l'adulte d'autres pays. Je crois à une  
"frime française", liée peut-être à l'importance de nos universités, et  
qui se sent en danger dès que de vrais humoristes s'expriment.

*Le temps est-il  
régulier*



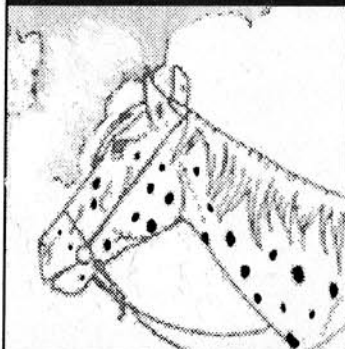
*Il est régulièrement  
en retard c'est  
pourquoi il est obligé  
d'avancer.*





#### ENVOI 7-QUESTION 6

EN VOUS POSANT DES QUESTIONS, JE VOUS VOULOIS, "HORS ANTENNE" JE ME PERMETS DE DIRE "TU" : QUE PENSEZ-VOUS DE ÇA ?



#### envoi 10 - question 5

L'ENTREVUE DE TRONDHEIM AVEC MOEBIUS (DANS LE LEZARD) S'EST TRANSFORMÉE EN INTERVIEW DU SECOND PAR LE PREMIER, NONOBTANT LES MANIFESTES DIFFÉRENCES D'AFFIRMATION DE SOI DE CES DEUX AUTEURS. PEUT-ON EN TIRER DES CONCLUSIONS QUANT À LA NON-INTERACTIVITÉ DANS UNE DISCUSSION HUMAINE ?

Le vouvoiement du questionnaire peut moins exclure le lecteur à qui cet interview s'adresse qu'un tutoiement qui donnerait l'impression d'une conversation privée. Si nous nous tutoyons par ailleurs spontanément, tant mieux ! Le lien entre vouvoiement et respect et tutoiement et familiarité ne me paraît pas bien établi. Il y a des tutoiements respectueux et des vouvoiements méprisants.

L'interview est une forme de discussion sans conflit puisque deux personnes cherchent à approcher la vérité de l'une d'entre elle. C'est donc une forme de discussion privilégiée puisque son sens presque unique évite l'affrontement habituel de deux personnes qui, en général, loin de discuter pour approcher d'une vérité ou d'un accord, cherchent chacune à avoir raison contre l'autre. Les vraies discussions où les arguments, au lieu de se battre, s'additionnent et se rectifient de bonne foi pour monter plus haut, sont excessivement rares. Il faut pour cela une honnêteté intellectuelle qui n'est possible que si on admet de se tromper devant autrui, et aussi de se tromper devant soi. L'honnêteté intellectuelle demande donc avant tout des qualités morales avant de demander des qualités intellectuelles. C'est pourquoi j'ai toujours fait un lien entre l'intelligence et une exigence éthique. S'il n'y a pas cette exigence éthique, les gens intelligents ne sont que des gens rusés, diaboliques, peut-être efficaces et dangereux, mais desquels ne sort rien de vrai. Ce que je dis ne se réduit pas seulement aux discussions intellectuelles mais à tout type de discussion où la sincérité est indispensable pour améliorer une communication qui est, de toutes façons, difficile.

#### envoi 10 - question 4

QUE PENSES-TU DE LA PRATIQUE DE L'INTERVIEW ? EST-CE UNE TENTATIVE D'APPROCHE D'UN AUTEUR PAR INCOMPRÉHENSION DE SON ŒUVRE QUI DEVRAIT ÊTRE SUFFISANTE ?



L'objet de ce dossier est de vous faire découvrir un auteur rare et discret.

Une discrétion qui oblige ceux qui veulent lire **Jean-Luc Coudray** à une quête souvent frustrante des quelques ouvrages qu'il a pu publier (ils sont souvent épuisés ou indisponibles). Voici, malgré tout, une biographie qui vous permettra de trouver quelques perles de cet auteur majeur.

- **Séjour en Afrique.** Rackham 1989. III. : GARRIGUE. [épuisé]
- **Le Mouton Marcel.** Milan 1990. III. : Philippe MUNCH. [épuisé]
- **Théocrite 1.** Le bonheur au bout du fil. Hélyode 1991. III. : Philippe COUDRAY
- **Théocrite 2.** Le prix du travail. Hélyode 1993. III. : Philippe COUDRAY
- **Drôles de Manchots.** Hachette 1989. III. : Philippe COUDRAY. [épuisé]
- **Drôles de Chats.** Hachette 1990. III. : Philippe COUDRAY. [épuisé]
- **Drôles de Chiens.** Libroport 1993. III. : Philippe COUDRAY. [uniquement en japonais !]
- **Drôles de Sangliers.** Libroport 1994. III. : Philippe COUDRAY. [ " " ]
- **Drôles de Manchots 2.** Libroport 1995. III. : Philippe COUDRAY [ " " ]
- **Les Histoires de Monsieur Mouche.**

Hélyode 1994. III. : MOEBIUS Couleurs : Philippe COUDRAY

- **Nous sommes tous morts.** L'Association 1995. III. : Lewis TRONDHEIM
- **La Famille Immobile.** L'Anabase 1995. [nouvelles]
- **Outrages à l'évolution.** L'Anabase 1996 ou 1997. [nouvelles]. A paraître
- **L'Écrivain.** La Calce Printemps 97. [ 80 ]. Scén. et dessins : J.L. Coudray. A paraître
- **Drôles de Manchots 3.** Libroport. III. : Philippe COUDRAY. En projet
- **L'Ane Saint-Clair.** Rackham. III. : Olivie Bernard. En projet

La  
séparation  
est-elle  
nécessaire à  
l'union



Oui, et ceci en  
dehors de ma  
volonté.